



Jean-Marie Le Sidaner

Le cercle de la rose

2003

« Près de moi il avance les bras tendus... »

«Beaucoup ont cherché en vain à dire joyeusement le plus joyeux. Ici enfin cela m'est dit, ici dans le deuil.»
Hölderlin

Près de moi il avance les bras tendus comme au ski nautique, la tête et le corps penchés en arrière, freinant des talons, retenu-entraîné par un attelage de quatre énormes bouledogues presque aussi hauts que lui ; souvent je le taquine en prenant sa tête dans mes mains, car il est bifront, Jean-Marie (pour chaque être aimé il existe une façon unique de l'embrasser), avec ce front typique de la morphologie bigoudène, la proue identique à la poupe ; on réclame un discours, il répond par ce oui pointu de l'Ardenne, « *ui-ui-ui...* » ; alors empoignant les rênes de son char, ventriloque il s'adresse avec la voix des Présidents de la République française aux Bigoudens, aux Bigoudènes, et l'on explose de rire parmi nos souvenirs des années soixante-dix ; Jean-Marie à nouveau de la main gauche je sens ton front avant, fonceur, donneur, lumineux, le front armoricain-critique ; de la main droite ton front arrière, rêveur, secret, ténébreux, ardennais-poétique ; il y a tes quinze livres et cent revues autour de nous, je serre les mains, le rire s'éloigne en son dédale ; or les chiens continuant de tirer l'entraînement en forêt pour qu'il donne, d'un brusque saut inverse, quelque *Leçon d'Apocalypse*.